

Les industries manufacturières du Canada

Benoît Brouillette

Volume 40, numéro 2, juillet–septembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002842ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002842ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brouillette, B. (1964). Les industries manufacturières du Canada. *L'Actualité économique*, 40(2), 245–287. <https://doi.org/10.7202/1002842ar>

Les industries manufacturières du Canada

Groupe 1 : Aliments et boissons ¹.

Le groupe des industries alimentaires se classe au premier rang des industries canadiennes tant pour la valeur de leurs produits que pour leur main-d'œuvre. Ce sont des établissements d'effectif moyen (50 à 500 ouvriers) pour la moitié environ de la production et du personnel. Les plus grands n'emploient qu'un cinquième des travailleurs dans le groupe, et donnent une proportion sensiblement égale de sa production ; tandis que les petits (moins de 50 mains) ont, ensemble, une production dont la valeur dépasse le quart du

1. Documents de l'O.F.S. à consulter :

- Foods and beverages, general review* (annuel).
- Biscuit manufacturers* (annuel).
- Bakeries* (annuel).
- Breakfast cereal manufacturers* (annuel).
- Breweries* (annuel).
- Distilleries* (annuel).
- Wine industry* (annuel).
- Soft drink manufacturers* (annuel).
- Industries des produits laitiers* (annuel).
- Process cheese industry* (annuel).
- Canned foods summary* (annuel).
- Confectionery manufacturers* (annuel).
- Feed manufacturers* (annuel).
- Flour mills* (annuel).
- Fish products industry* (annuel).
- Fruit and vegetable canners and preservers* (annuel).
- Estimates of production and consumption of meats* (annuel).
- Slaughtering and meat processors* (annuel).
- Sugar refineries* (annuel).
- Vegetable oils mills* (annuel).
- Miscellaneous food industries* (annuel).
- Apparent per capita domestic disappearance of food in Canada* (annuel).
- Statistique du bétail et des produits animaux* (annuel).

Tableau I**a) Répartition des établissements**1) *en fonction du personnel*

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 50 employés	1952	7,591	33.0	26.3
	1960	7,681	32.0	26.7
De 50 à 500 employés	1952	629	47.0	49.0
	1960	765	50.0	52.6
Plus de 500 employés	1952	43	20.0	24.7
	1960	42	18.0	20.7

2) *en fonction de la valeur des produits*

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 500,000 dollars	1952	7,328	30.7	17.1
	1960	7,119	24.6	13.9
De 500,000 à 5 millions	1952	812	40.6	34.6
	1960	1,187	41.5	36.3
Plus de 5 millions	1952	123	28.7	48.3
	1960	182	33.9	49.8

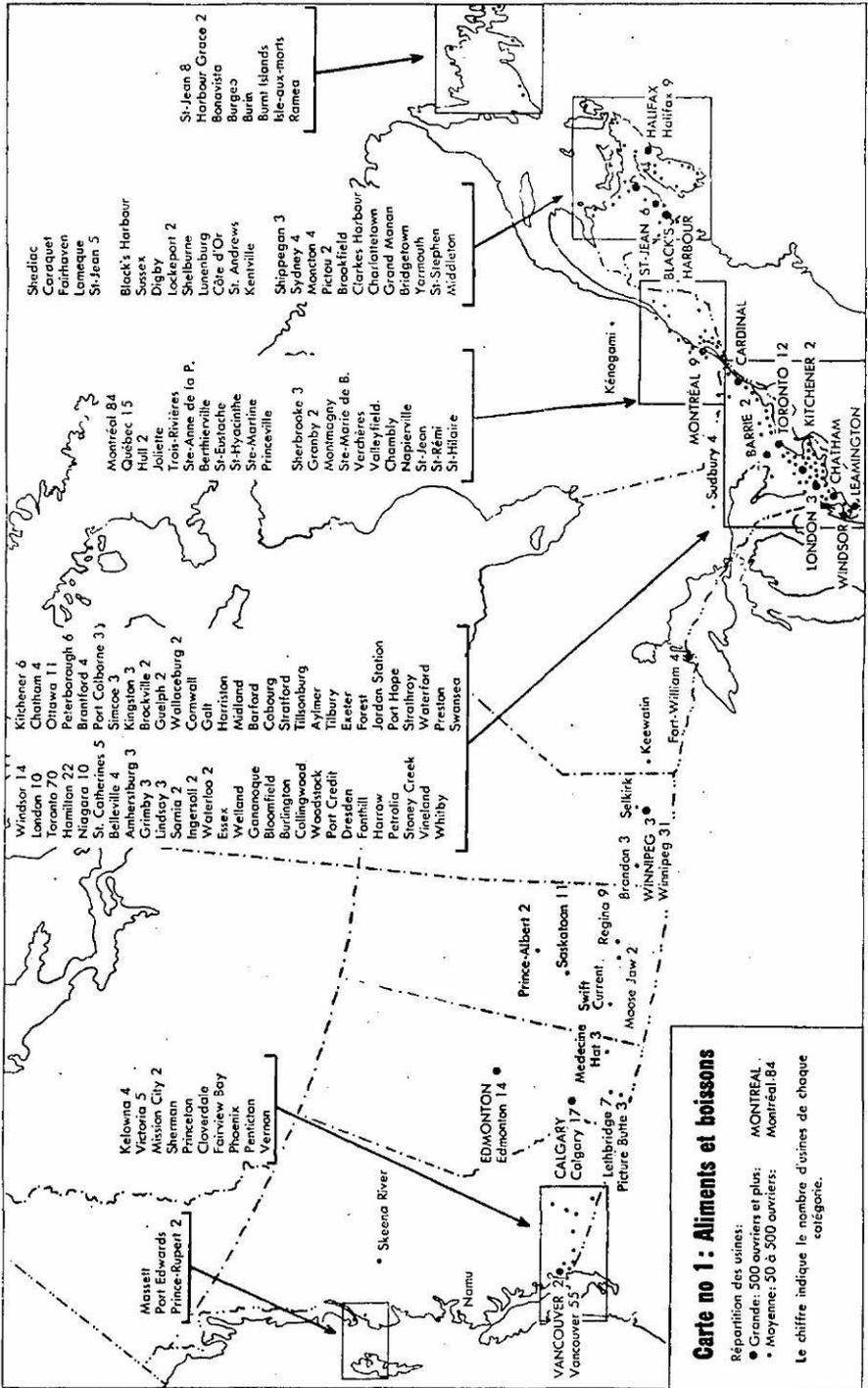
b) Répartition géographique

<i>Province ou région</i>	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1960	1952	1960
Ontario	40.3	41.1	40.3	42.3
Québec	25.0	25.6	25.8	26.3
Prairie	14.5	14.4	18.6	16.9
Provinces de l'Atlantique ...	11.1	10.6	6.6	6.5
Colombie-Britannique et Territoires	9.1	8.3	8.7	8.0
Nombre d'employés	175,492	198,611		
Valeur de la production ... (en millions de dollars)			3,472.5	4,880.3

total, mais emploient le tiers de la main-d'œuvre (voir le tableau I). La répartition géographique de ces industries (carte n° 1) est liée en partie à celle de la population (marchés), mais aussi aux lieux de production des matières premières et aux courants commerciaux dominants à travers le Canada. L'Ontario, par exemple, qui possède le tiers de la population, a 40 p.c. des industries alimentaires, car c'est non seulement une province agricole, mais aussi la voie de passage des produits de l'agriculture et de l'élevage de l'Ouest. Québec a le quart des industries alimentaires, grâce à son agriculture et à ses facilités de transport. La Prairie, où s'étend le plus vaste domaine livré aux cultures et à l'élevage, transforme une partie de ses produits agricoles dans ses industries régionales (18 p.c.). Aux deux extrémités du pays, il faut ajouter aux cultures locales les ressources de la pêche pour expliquer le fait que ces régions isolées aient chacune près du dixième de la main-d'œuvre des industries alimentaires.

Le groupe des aliments et boissons se subdivise en 25 industries différentes que l'on peut classer sous 9 rubriques. De celles-ci, ce sont les boulangeries et les biscuiteries qui occupent le plus d'ouvriers en 1960, soit 43,300 sur près de 200,000 pour l'ensemble du groupe n° 1 ; mais elles ne produisent que pour 454 millions de dollars sur un total voisin de cinq milliards. La répartition géographique de ces entreprises selon leur main-d'œuvre est la suivante : Ontario, 40.7 p.c., Québec, 32.8, Prairie, 12.5 p.c., Colombie, 8 p.c. et l'Est, 6 p.c.

Les boulangeries, au nombre de 2,600, forment une poussière de petits ateliers, car 129 seulement emploient de 50 à 500 ouvriers et 7, plus de 500. Classées selon la main-d'œuvre dans cette industrie, les principales villes sont Toronto (5,000), Montréal (4,200), Vancouver (1,500), Hamilton (1,200), Ottawa (1,200) et Winnipeg (1,100). Quelques sociétés à succursales multiples dominent la boulangerie. Telles sont les suivantes : *George Weston Ltd.*, dont le siège est à Toronto et les 14 fabriques sont réparties des rives du Saint-Laurent à la côte du Pacifique, les plus importantes étant à Toronto, Brantford, Longueuil et Edmonton ; *Canada Bread Co.*, contrôlée par la minoterie *Maple Leaf*, qui dispose de 7 boulangeries en Ontario et d'une à Montréal, *Le Pain Moderne Ca-*



nadien ; *Consolidated Bakeries of Canada*, dont le siège est à Montréal et les filiales, *Wonder Bakeries* et *Trent Valley*, ont 13 boulangeries dans le Québec et l'Ontario ; *General Bakeries*, siège à Toronto et 12 fabriques entre Saint-Jean, N.-B., et Vancouver ; *McGavin Toastmaster* (filiale de *Maple Leaf*), siège à Vancouver et 7 fabriques en Colombie-Britannique, 11 dans la Prairie et une en Ontario ; *Eastern Bakeries* (filiale de *Maple Leaf*), siège à Saint-Jean, N.-B., et 4 fabriques pour desservir le marché régional ; *Morrison-Lamothe*, à Ottawa ; *Vachon Inc.*, à Sainte-Marie de Beauce ; *Jos. Vaillancourt Inc.*, à Québec.

Au contraire des précédentes, les biscuiteries sont concentrées dans 50 établissements dont une dizaine occupent plus de 200 ouvriers chacune. Le Québec se place au premier rang, suivi de près par l'Ontario. Aussi trouve-t-on les grandes fabriques soit à Montréal, comme *David & Frère*, *Viau*, *Lido* et *Weston*, ou à Toronto, avec *Christie Brown*, et à London avec *McCormick's*, filiale de *Weston*. Les seules qui emploient plus de 200 mains ailleurs sont *Marven's* à Moncton, N.-B., et *Paulin Chambers* à Winnipeg, toutes deux dans le groupe *Weston*.

Au deuxième rang des industries alimentaires se placent celles qui préparent le lait et ses dérivés. Elles occupent 33,000 personnes en 1960 et donnent des produits évalués à plus de 800 millions de dollars. L'Ontario et le Québec se partagent 69 p.c. de la main-d'œuvre (45 et 24 p.c. respectivement) parce que ce sont, d'une part, les provinces qui renferment les consommateurs les plus nombreux et que, d'autre part, leur agriculture est essentiellement orientée vers la production du lait. Les provinces de la Prairie ont 17 p.c. de la main-d'œuvre, car leurs fabriques transforment en dérivés les excédents que laisse la consommation régionale. Enfin, on trouve les 14 p.c. qui restent également partagés entre les deux extrémités du pays.

La moitié du personnel employé dans les 1,800 usines de pasteurisation, beurreries et fromageries, travaille dans les 169 établissements dont la valeur de production dépasse un million de dollars par année. Une vingtaine d'entre ces derniers produisent chacun pour une valeur supérieure à 5 millions, et quatre seulement ont des effectifs supérieurs à 500. Ce sont *Joubert* (filiale de *Borden*

Co. de New York) et *Mount Royal Dairies* à Montréal, *Dominion Dairies* (contrôlée par *National Dairy Products* de New York) à Montréal et Toronto, *Silverwood Dairies* à London. Ces deux derniers ont de multiples filiales en Ontario et dans la Prairie. En outre, *United Dairies*, siège à Calgary, dispose de 12 fabriques en Alberta et en Colombie-Britannique. Enfin, certaines coopératives possèdent d'importantes laiteries, comme *Lower Fraser Valley* autour de Vancouver et la *Coopérative agricole de Granby* dans le Québec.

À la troisième place des industries alimentaires viennent celles qui préparent les viandes (abattoirs), les saucisses et les graisses animales. Elles occupent 32,750 ouvriers et leurs produits ont une valeur supérieure à un milliard 200 millions de dollars, ce qui les place, sous ce rapport, au premier rang des aliments. Le nombre des établissements est faible (210) comparé aux précédents, mais ils sont plus importants, car 55 sont d'effectif moyen et 13 de la catégorie des 500. Liée à l'élevage des bovins, cette industrie est presque aussi importante dans la Prairie (32 p.c. de la main-d'œuvre) qu'en Ontario (37 p.c.). Le Québec en a 22 p.c., la Colombie-Britannique 6 p.c. et les Maritimes 3 p.c. Winnipeg en a trois, Calgary et Edmonton, un chacun ; six sont dans des villes de l'Est (Toronto, Kitchener et Montréal qui en ont 2 chacun). Les trois principales entreprises sont à succursales multiples : *Canada Packers* qui s'étend du Pacifique à l'Atlantique (Vancouver, Edmonton, Calgary, Moose Jaw, Saint-Boniface, Toronto, Peterborough, Hull, Montréal, Saint-Jean, N.-B., et Charlottetown) ; *Swift Canadian* (filiale de *Swift & Co.* de Chicago), même répartition (New-Wesminster, Edmonton, Saint-Boniface, Toronto, Montréal et Moncton) ; *Burns & Co.*, dans l'Ouest, en Ontario et dans le Québec (Vancouver, Edmonton, Calgary, Regina, Prince-Albert, Winnipeg, Kitchener et Montréal) ; *Wilsil* (filiale de *Canada Packers*), établi à Montréal, et *J. M. Schneider*, à Kitchener, ont en outre des usines de plus de 500 employés.

Au quatrième rang des industries alimentaires pour la main-d'œuvre, au cinquième pour la valeur des produits, viennent les conserves de fruits, de légumes et de poisson, qui occupent plus de 30,000 ouvriers. Les provinces de l'Atlantique arrivent au premier rang avec le tiers de la main-d'œuvre (35 p.c.) à cause de leurs

pêcheries ; puis l'Ontario, avec une proportion sensiblement égale, à cause de ses cultures maraîchères et fruitières ; ensuite la Colombie-Britannique avec 15 p.c. (conserves de saumon et de fruits), enfin le Québec avec 13 p.c. et la Prairie avec 2 p.c. Sur les 740 établissements de cette catégorie, environ 150 sont d'effectif moyen et 4 seulement dépassent 500 employés. Trois grandes sociétés font des conserves de légumes : *Libby, McNeill & Libby* (siège à Chicago) à Chatham et Wallaceburg, *H.J. Heinz* (siège à Pittsburgh) à Leamington, et *Canadian Cannery*, qui possède 21 usines, dont 16 sont dans la péninsule ontarienne, deux dans le Québec, une au Manitoba, deux en Colombie-Britannique (celles de Vancouver et de Penticton étant les plus importantes). Pour la mise en conserve du poisson, il existe deux grandes usines, la sardinerie de *Connors Bros.* à Black's Harbour, N.-B., et la saumonerie de *B.C. Packers* à Steveston, près de Vancouver. Cette dernière possède, en outre, huit autres usines en Colombie-Britannique et deux en Nouvelle-Écosse. À Terre-Neuve, *Fishery Products* (siège social à Saint-Jean) a six usines sur l'île ; *National Sea Products* (siège à Halifax) en a également six en Nouvelle-Écosse.

Les boissons se placent au cinquième rang pour l'embauchage (troisième cependant pour la valeur de leurs produits) avec les brasseries, les distilleries et les fabriques d'eaux gazeuses. Ces industries se répartissent à peu près également entre l'Ontario et le Québec, ayant 39 p.c. et 38 p.c. de la main-d'œuvre. Les brasseries mettent sur le marché canadien plus de 200 millions de gallons de bière fabriquée avec du malt de l'orge récolté au pays, ainsi que du houblon dont 40 p.c. est importé. Les plus importantes brasseries sont celles du Québec, 4 à Montréal et une à Québec. Les 18 d'Ontario occupent cependant plus d'ouvriers et se répartissent dans un plus grand nombre de villes.

Trois grandes entreprises ont la haute main sur cette industrie *Canadian Breweries* qui produit 6,700,000 barils de bière par année, *Molson's Brewery*, 3,700,000, et *John Labatt*, 2,330,000. La première est un holding dont le siège est à Toronto et qui possède ou contrôle une vingtaine de brasseries fabriquant diverses marques commerciales : la bière *Dow* à Montréal, Québec, Toronto, Kitchener et Winnipeg ; la bière *Carling* à Toronto, Waterloo, Windsor, Winnipeg, Regina, Red Deer et Vancouver ; la bière *O'Keefe* à

Toronto, Ottawa, Winnipeg, Saskatoon et Vancouver ; d'autres marques en Alberta. *La Brasserie Molson*, établie à Montréal depuis fort longtemps, s'est étendue dans l'Est, à Toronto et Saint-Jean, T.-N., et dans l'Ouest, de Winnipeg à Vancouver. *Labatt* possède sa principale brasserie à London et en a fondé neuf autres d'une extrémité à l'autre du pays.

Les distilleries, moins nombreuses que les précédentes, fabriquent une trentaine de millions de gallons dont les quatre cinquièmes sont des alcools potables, le reste de l'alcool industriel. Plus de la moitié de la production vient de l'Ontario et le tiers du Québec. Les sociétés les plus importantes sont les suivantes : *Distillers Corp.-Seagrams*, siège à Montréal, qui possède cinq distilleries, les principales étant celles de Ville Lasalle, Waterloo, Ont., Amherstburg et New Westminster ; *Hiram Walker-Gooderham & Worts*, siège à Walkerville près de Windsor, qui exploite deux usines au Canada, à Toronto et Walkerville, et d'autres aux États-Unis, en Argentine et en Écosse ; *H. Corby Distillery*, qui a sa fabrique au voisinage de Belleville ; *Melchers Distilleries*, qui fabrique du genièvre à Berthierville.

Les eaux gazeuses, au contraire des boissons précédentes, sont embouteillées dans plus de 500 fabriques qui sont de petits ateliers, car il n'y en a guère qu'une vingtaine dans lesquels la main-d'œuvre dépasse 50 ouvriers. Le Québec produit plus de la moitié des 160 millions de gallons de ces breuvages vendus à grand renfort de publicité.

On connaît l'origine du capital investi dans l'industrie des boissons : il s'élève en 1961 à 522 millions de dollars. Or la majeure partie de ce capital est non seulement possédée par des résidents du Canada (74 p.c.) mais le contrôle des sociétés s'exerce en outre par des firmes ayant leur siège au Canada dans la proportion de 86 p.c. en regard de 13 p.c. aux États-Unis et 1 p.c. ailleurs. En 1954, première année pour laquelle ces données furent publiées, le capital investi était de 330 millions, possédé par des Canadiens dans la proportion de 71 p.c. et contrôlé par eux pour 80 p.c. Donc on peut affirmer que l'industrie des boissons n'est guère affectée par des investissements étrangers et qu'elle devient de plus en plus canadienne.

La préparation des céréales, dans les fabriques de moutures et les minoteries, occupe une place relativement modeste au Canada, grand producteur de blé et d'autres grains. Cela s'explique, d'une part, par le fait que notre pays exporte la plus grande partie de sa production à l'état brut et, d'autre part, par son marché intérieur restreint et le haut degré de mécanisation des entreprises qui traitent les céréales. La main-d'œuvre est en effet inférieure à 14,000, mais la valeur de la production dépasse un demi-milliard de dollars.

Ces industries sont localisées surtout en Ontario et au Québec qui possèdent 44 et 27 p.c. de la main-d'œuvre. La Prairie avec 20 p.c. traite les céréales qu'elle récolte. Une vingtaine d'usines (sur un total de 1,460) ont plus de 50 ouvriers ; 14 seulement ont une production annuelle supérieure à 5 millions de dollars chacune. Ce sont des minoteries établies sur les routes du blé, telles que : *Robin Hood* (filiale d'*International Milling Co.* de Minneapolis) à Moose Jaw, Saskatoon et Calgary dans la Prairie, à Port-Colborne et Milton en Ontario, et à Montréal ; *Maple Leaf*, 3 usines dans la Prairie, 2 en Ontario ; *Quaker Oats* (siège à Chicago) à Saskatoon et Peterborough ; *Ogilvie* à Montréal, Keewatin, Winnipeg, Medecine Hat et Edmonton.

Dans la dernière catégorie des industries alimentaires sont réunies la confiserie, les raffineries de sucre, les fabriques de divers autres produits comestibles. Cette catégorie groupe une main-d'œuvre de 25,000, répartie dans plus de 500 fabriques dont une centaine sont d'effectif moyen, et six groupent de forts effectifs. L'Ontario se place en tête avec 42 p.c. des ouvriers, suivi du Québec avec 30 p.c., de la Prairie (8 p.c.), des provinces de l'Atlantique (6 p.c.) et de la Colombie-Britannique (7 p.c.). Donc, industries calquées sur la répartition de la population.

Les confiseries sont en général de petites fabriques (220), les plus importantes étant celles de *Neilson* et *Rowntree* à Toronto, de *Laura Secord* et *Lowney* à Montréal et de *Moirs* à Halifax. Les raffineries de sucre produisent environ 900,000 tonnes par année dont plus de 80 p.c. sous forme de sucre de canne. Les principales se sont donc établies dans les ports où arrivent les matières premières en provenance des pays tropicaux. Telles sont *Atlantic Sugar* à Saint-Jean, N.-B., *St. Lawrence Sugar* à Montréal, *Canada & Dominion Sugar* à Montréal et Toronto, *B.C. Sugar* à Vancouver.

Celles qui traitent la betterave sont de modestes usines localisées près des cultures, autour de Lethbridge (3) et de Winnipeg dans la Prairie, de Chatham en Ontario et de Saint-Hilaire dans le Québec.

Il existe enfin plusieurs centaines d'autres fabriques qui préparent et traitent les aliments : thé, café, épices, margarine, levure, malt, sirop, etc. Signalons quelques-unes des plus importantes : *Salada Foods* à Montréal et Toronto, *Monarch Fine Foods* (margarine) à Toronto, *Canada Malting* à Montréal, Toronto, Port-Arthur, Winnipeg et Calgary, *The Great A. & P. Tea* à Montréal et Toronto, *Brooke Bond Canada* à Saint-Jean, N.-B., Montréal, Winnipeg et Vancouver, *General Food* et *Mount Royal Rice* à Montréal, *Canada Starch* à Cardinal, *St. Lawrence Starch* à Port Credit, *Fred A. Lallemand* à Laprairie et *Boudrias Frères* à Montréal.

Examinons maintenant la part que prennent les industries alimentaires dans le commerce extérieur canadien. Disons d'abord que la plupart des matières premières de ces industries sont des produits canadiens provenant de l'agriculture, de l'élevage et des pêcheries. Cependant, certaines transforment des aliments que le Canada ne peut pas produire. Tels sont les produits tropicaux comme le sucre de canne (14 millions de quintaux en 1960, valant 51 millions de dollars), importé pour environ la moitié des Antilles (Jamaïque, Guyane anglaise, Barbade, Trinité et Cuba), et le reste d'Océanie (Australie et Fiji) et même de l'Afrique du Sud ; le café vert (140 millions de livres valant 57 millions de dollars) du Brésil et de la Colombie principalement, mais aussi des pays d'Amérique centrale, du Mexique et des Antilles, d'autres pays d'Amérique du Sud et même de l'Afrique centrale (Kenya, Tanganyika, Ouganda) ; le thé (44 millions de livres valant 23.6 millions de dollars) surtout de l'Inde et de Ceylan, le cacao (près de 340,000 quintaux en fèves) de Nigeria et Ghana, mais souvent par l'intermédiaire des États-Unis ou de l'Angleterre après avoir subi une première transformation ; enfin toutes les épices, depuis le poivre (Inde et Malaisie) jusqu'à la muscade (Îles-du-Vent et Sous-le-Vent). Le Canada importe en outre d'importantes quantités de fruits et de légumes frais ou en conserve (bananes, agrumes, raisin, primeurs), ainsi que des viandes congelées ou préparées, mais ces denrées sont pour la plupart consommées sans avoir subi de trans-

formation. Il importe enfin certains produits laitiers (fromages d'Italie, Suisse et Danemark), du poisson et des crustacés (sardines, huîtres, etc.), des arachides des États-Unis, du Mexique et de l'Inde, des amandes d'Espagne, des États-Unis et des noix de Grenoble (Chine, Inde, Iran).

Toutefois, le Canada exporte plus de denrées alimentaires qu'il n'en importe (416 millions de dollars en 1960 contre 363). Ce commerce s'ajoute à ses exportations d'aliments à l'état brut, tel que le blé qui, à lui seul, dépasse la somme mentionnée ci-dessus. Ce sont les produits de la pêche qui se placent au premier rang, avec le quart de la valeur totale. Il faut dire, cependant, que la majeure partie du poisson exporté est vendue aux États-Unis à l'état frais ou congelé, sans autre transformation en usine. Le poisson préparé ou mis en conserve se vend davantage sur les marchés anglais et ceux des pays du Commonwealth, ainsi que de l'Amérique latine et de la Méditerranée.

Après le poisson viennent les alcools et la bière dont le Canada vend à l'étranger 12 millions de gallons valant 84 millions de dollars (chiffre trois fois supérieur à ses importations d'alcools et vins). Son principal marché, qui a pris naissance au temps de la prohibition, est aux États-Unis, qui ont acheté 8.2 des 9 millions de gallons de whisky exporté en 1960.

Ensuite ce sont les viandes dont la valeur des exportations s'élève à 72 millions de dollars, y compris les sous-produits tels que les peaux, mais non le bétail sur pied qui ajouterait une quarantaine de millions de dollars. Les viandes fraîches se vendent surtout aux États-Unis, celles qui sont préparées ou en conserve ont des marchés plus étendus en Europe et en Amérique latine, de même que les peaux (Pays-Bas, Allemagne, États-Unis et Japon).

Enfin le Canada ne se contente pas de vendre son blé à l'état naturel, il exporte 16 millions de quintaux de farine (67 millions de dollars), soit presque la moitié de la production de ses minoteries. Le tiers de la farine est destiné à l'Angleterre, le quart à l'Asie (Philippines, Liban, Japon, Hong-Kong), le reste se partage entre les Antilles (Jamaïque, Trinité), l'Amérique latine et l'Afrique (Ghana, Nigeria).

Le Canada exporte en outre des produits dérivés du lait, tels que du lait en poudre (Venezuela), du fromage Cheddar (An-

gleterre) et un peu de beurre. Les brasseries vendent aussi d'importantes quantités de malt à l'étranger (6.2 millions de boisseaux), dont la moitié aux États-Unis et la majeure partie du reste aux Antilles et en Amérique latine.

Tableau II

a) Répartition des établissements

1) en fonction du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 50 employés	1952	35	4.0	1.8
	1960	16	2.0	1.1
De 50 à 500 employés	1952	20	42.5	49.2
	1960	19	40.5	50.8
Plus de 500 employés	1952	6	53.5	49.0
	1960	5	57.5	48.0

2) en fonction de la valeur des produits

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 200,000 dollars	1952	34	3.1	0.6
	1960	11	1.0	0.2
De 200,000 à 5 millions	1952	15	22.6	12.2
	1960	12	10.1	5.3
Plus de 5 millions	1952	12	74.3	87.2
	1960	17	88.9	94.5

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1960	1952	1960
Québec	79.0	71.1	61.5	56.3
Ontario	19.5	29.0	38.0	43.7
Autres provinces	1.5		0.5	
Nombre d'employés	9,277	9,731		
Valeur de la production ... (en millions de dollars)			215.9	334.4

Groupe 2 : Tabac ².

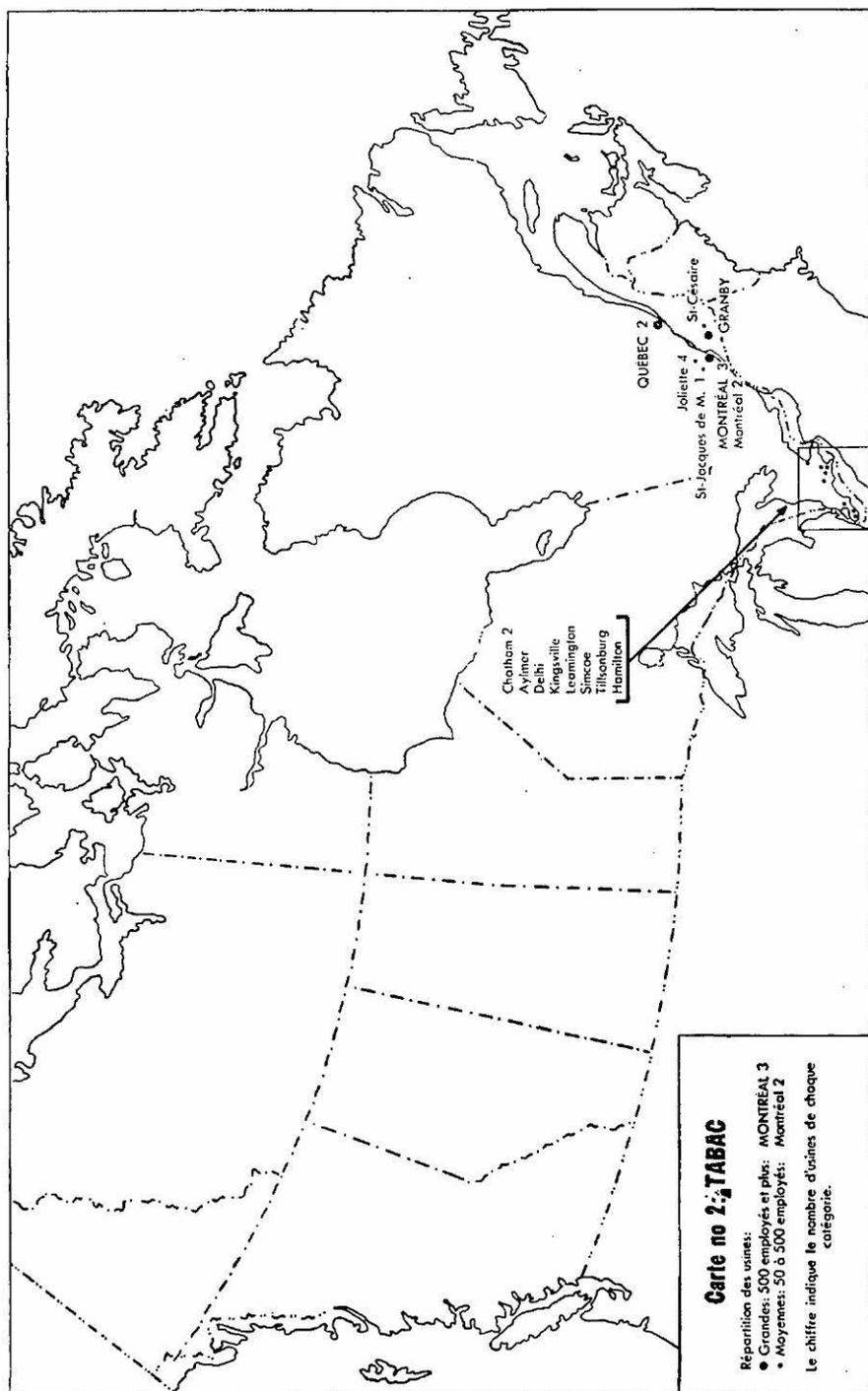
Les industries qui traitent le tabac sont celles qui occupent le moins d'ouvriers et qui donnent la plus faible valeur de production parmi les vingt groupes industriels. La main-d'œuvre, inférieure à 10,000 est en majorité féminine (52 p.c.). Il n'existe qu'une quarantaine d'établissements au total (voir tableau II). Les petites entreprises sont quasi négligeables, car les cinq plus grandes emploient plus de la moitié de la main-d'œuvre et fournissent 48 p.c. des produits, tandis que celles de moyen effectif embauchent 40 p.c. des travailleurs et fabriquent la moitié des produits.

Le groupe se partage en deux phases consécutives de la préparation du tabac : l'apprêtage des feuilles et la fabrication des dérivés. La première se pratique presque uniquement en Ontario dans les régions productrices de tabac (rive nord du lac Érié). L'Ontario, en effet, récolte 200 millions de livres de tabac, en regard de 14 millions au Québec. L'apprêtage se fait dans 9 établissements ontariens employant 1,700 travailleurs (6 dans le Québec avec 200) et fournissant des produits pour une valeur de 113.6 millions de dollars (4.3 dans le Québec). Une filiale de l'*Imperial Tobacco*, ayant son siège à Montréal, domine l'industrie de l'apprêtage avec deux usines en Ontario (Aylmer et Delhi) et une dans le Québec (Joliette). Ses principaux concurrents sont *Hodge Tobacco* à Kingsville, *Norfolk Leaf Tobacco* à Tillsonburg ; *Canadian Leaf Tobacco* à Chatham, et deux sociétés coopératives du Québec (Saint-Jacques de Montcalm et Saint-Césaire).

La fabrication des cigarettes et cigares ainsi que la préparation du tabac à pipe se font, au contraire, surtout dans le Québec qui emploie 6,686 personnes dont 3,757 ouvrières en regard de 1,174 en Ontario (591 ouvrières). Les produits du Québec ont une valeur de 182.2 millions de dollars, ceux de l'Ontario, 34.3 millions. L'importance du Québec s'explique par l'ancienneté de cette industrie, implantée dans la Province bien avant l'expansion de la culture du tabac jaune en Ontario. C'est surtout la main-d'œuvre qualifiée et abondante par surcroît qui a attiré ici les capitaux nécessaires à son développement. Montréal est devenue aujourd'hui la capitale cana-

2. — *Tobacco Products Industries* (annuel).

— Bulletin trimestriel de la statistique agricole, avril-juin.



dienne du tabac (comme Winston-Salem, en Caroline du Nord, est celle des États-Unis), avec 9 entreprises dont 3 sont à fort effectif : *Imperial Tobacco* (2 fabriques) et *MacDonald Tobacco*. Québec possède deux grandes fabriques, *Rock City Tobacco* (groupe *Rothmans*) et *Houde & Grothé* (groupe *Imperial*) ; Granby et Guelph, Ont., ont chacun une filiale d'*Imperial Tobacco* ; enfin, Hamilton est dotée d'une entreprise de moyen effectif, *Tuckett Tobacco* (groupe *Imperial*), et Toronto en a quatre, parmi lesquelles *Rothmans* est la plus importante (voir carte n° 2).

Voici une industrie qui transforme un produit du sol canadien et qui satisfait presque entièrement sa clientèle de fumeurs. En effet, sur près de 100 millions de livres de tabac servant de matière première, il n'entre dans les fabriques guère plus d'un million et demi de livres de tabac importé : feuilles à cigare des États-Unis, Cuba et République dominicaine, tabac *flue cured* de l'Afrique du Sud, tabac parfumé de Turquie et de Grèce. Cependant les industries canadiennes ne consomment pas toute la récolte de tabac canadien ; il existe un excédent de quelque 40 millions de livres vendu en feuilles sur le marché anglais en presque totalité. Le Canada importe en outre un demi-million de livres de cigarettes des États-Unis et 80,000 livres de cigares des Pays-Bas, ainsi que 2.5 millions de livres de tabac haché, la moitié de Hollande, le reste des États-Unis et d'Angleterre. Les exportations canadiennes de tabac fabriqué sont négligeables.

Groupe 3 : Caoutchouc ³.

L'industrie du caoutchouc, comme celle du tabac, compte peu d'établissements, mais ceux-ci emploient deux fois plus d'ouvriers, leur production dépasse 300 millions de dollars et se concentre encore davantage dans de grandes usines (voir tableau III). Les quinze plus grandes unités de main-d'œuvre emploient les trois quarts des travailleurs et donnent plus de 80 p.c. de la production, tandis que les petites n'ont que 2 p.c. des ouvriers et de la production. L'Ontario domine largement (carte n° 3) avec 70 p.c. des travailleurs et plus de 80 p.c. de la production. Le reste se trouve dans le Québec. Cela s'explique par la concentration de l'in-

3. *Rubber industries* (annuel).

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

dustrie automobile en Ontario et la présence de la seule fabrique de caoutchouc synthétique dans cette province. Toutefois les principales fabriques de chaussures et de vêtements imperméables sont dans le Québec.

Tableau III

a) Répartition des établissements

1) en fonction du personnel

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 50 employés	1952	36	2.4	2.2
	1960	50	3.5	3.4
De 50 à 500 employés	1952	19	16.0	13.8
	1960	27	23.5	20.5
Plus de 500 employés	1952	15	81.6	84.0
	1960	15	73.0	76.1

2) en fonction de la valeur des produits

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 500,000 dollars	1952	37	3.1	1.9
	1960	47	3.6	2.4
De 500,000 à 5 millions	1952	20	21.8	15.4
	1960	27	19.5	16.0
Plus de 5 millions	1952	13	75.1	82.7
	1960	18	76.9	81.6

b) Répartition géographique

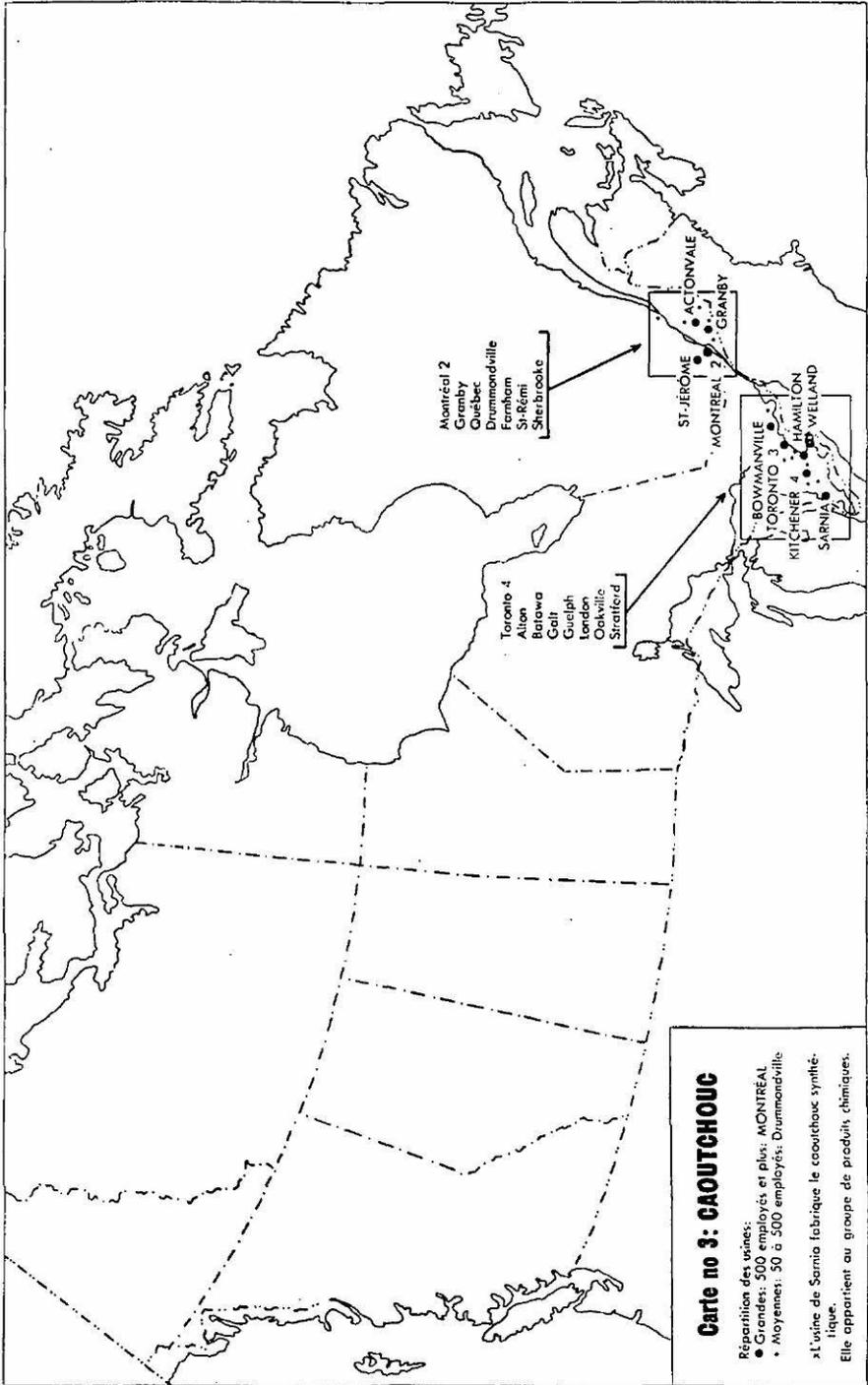
<i>Province ou région</i>	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1960	1952	1960
Ontario	71.4	70.0	81.6	79.2
Québec	28.4	29.3	18.3	20.0
Autres	0.2	0.7	0.1	0.8
Nombre d'employés	21,582	20,311		
Valeur de la production ... (en millions de dollars)			286.6	323.1

Les plus grandes usines, elles sont au nombre de neuf, sont celles qui fabriquent des pneus d'automobile et d'avion. Toutes localisées en Ontario sauf une, elles s'apparentent aux sociétés américaines du même nom. Deux sont à Toronto, *Goodyear* (siège à Akron, Ohio) et *Seiberling* (siège à Akron), deux à Kitchener, *Goodrich* et *Dominion Rubber*, filiale de la puissante *U.S. Rubber* de New York ; les autres sont établies ailleurs dans la péninsule, *Dunlop*, filiale de la société anglaise (siège à Londres) du même nom, à *Whitby* près d'Oshawa, *Firestone* (siège à Akron) à Hamilton, enfin de moins importantes à Thorold et Barrie ; la seule hors d'Ontario est une filiale de *Goodyear* à Medecine Hat.

Cinq des sept manufactures de chaussures en caoutchouc se trouvent dans le Québec. Ce sont *Dominion Rubber* à Saint-Jérôme, *Miner Rubber* à Granby, *British Rubber* à Lachine, *Acton Rubber* à Acton Vale et *Steba Rubber* à Saint-Rémi. Les deux autres sont en Ontario : *Bata Shoe*, firme d'origine tchèque qui a fondé Batawa à six milles de Trenton, et *Kaufman* à Kitchener.

La fabrication des autres articles tels que les tissus imperméables, boyaux, courroies, moulages, etc., se répartit dans 76 ateliers parmi lesquels on retrouve certaines des sociétés mentionnées précédemment. Telles sont trois autres usines de *Dominion Rubber*, deux à Montréal et une à Kitchener, deux usines de *Goodyear* à Bowmanville et Québec, une de *Dunlop* à Toronto et une de *Goodrich* à Waterville, près de Sherbrooke.

Le caoutchouc brut, matière première de ces industries, provient de plusieurs sources. Le caoutchouc synthétique se place désormais en tête, avec 140 millions de livres sur une consommation totale de 265 millions. La majeure partie est fabriquée au Canada dans la grande usine de *Polymer Corporation*, établie durant la seconde guerre mondiale à Sarnia, près des raffineries de pétrole dont elle reçoit sa matière première. Le reste (30 millions de livres) est importé des États-Unis. Le caoutchouc naturel vient ensuite avec 71 millions de livres ; nous l'importons des pays des antipodes qui pratiquent l'hévéaculture, tels que la Malaisie (57 millions de livres), Ceylan (8 millions de livres), les autres producteurs du Sud-Est asiatique (10 millions) et même la Nigeria (2.6 millions). Enfin, s'ajoute aux quantités précédentes le caoutchouc de rebut, dit



« réchappé » (54 millions de livres), récupéré au Canada ou importé des États-Unis (20 millions de livres).

Les usines de pneus travaillent pour le marché canadien qu'elles ne peuvent satisfaire complètement. Elles fabriquent environ 10 millions de pneus et 4 millions de chambres à air, valant 158 millions de dollars.

Les autres industries du caoutchouc fabriquent des chaussures (15 millions de paires), des semelles et talons, des vêtements et ceintures, des boyaux et une foule d'autres articles y compris le caoutchouc « réchappé ». La valeur globale (174 millions) des produits de ces industries est presque aussi élevée que celle des pneumatiques.

Avant la guerre, le Canada exportait des pneus, aujourd'hui il en importe plus qu'il n'en vend à l'étranger. Même chose en ce qui concerne les industries diverses du caoutchouc qui n'arrivent pas à satisfaire tous les besoins du pays. Toutefois, on peut affirmer que l'industrie canadienne du caoutchouc est solidement établie sur un marché national en expansion. Si l'on en juge par l'origine des capitaux dans l'industrie du caoutchouc, ce sont les résidents des États-Unis qui possèdent la majeure partie des 211 millions de dollars investis, soit 81 p.c. en 1961 et qui contrôlent ces sociétés dans une proportion encore plus élevée (91 p.c.). Les résidents du Canada n'en possèdent que 12 p.c. et ne contrôlent que 1 p.c., tandis que ceux d'autres pays en ont 7 p.c. et en contrôlent 8 p.c. L'évolution du capital de cette industrie est défavorable au Canada depuis 1954, date à laquelle les Américains ne possédaient encore que 70 p.c. des 134 millions investis, les Canadiens 22 p.c. et les autres étrangers 8 p.c. Il ne peut en être autrement par le rôle que jouent les filiales établies au Canada des grandes sociétés américaines qui fabriquent les pneus principalement.

Groupe 4 : Cuir⁴.

L'industrie du cuir possède une main-d'œuvre encore plus nombreuse que les précédentes : environ 30,000 ouvriers, dont

4. — *Leather industries, general review* (annuel).
 — *Leather tanneries* (annuel).
 — *Shoe factories and boot and shoe manufacturers* (annuel).
 — *Leather glove factories* (annuel).
 — *Miscellaneous leather products and leather belting manufacturers* (annuel).

Tableau IV

a) Répartition des établissements

1) en fonction du personnel

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 50 employés	1952	520	24.0	22.5
	1960	422	19.5	18.8
De 50 à 500 employés	1952	179	76.0 ^s	77.5 ^s
	1960	183	74.3	76.3
Plus de 500 employés	1952	2	6.2	4.9
	1960	3		

2) en fonction de la valeur des produits

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 200,000 dollars	1952	433	14.6	2.0
	1960	325	9.2	7.8
De 200,000 à 1 million	1952	211	45.0	15.4
	1960	206	39.1	35.0
Plus de 1 million	1952	57	40.4	82.6
	1960	77	51.7	57.2

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1960	1952	1960
Québec	54.4	53.3	47.7	48.4
Ontario	40.2	42.9	46.7	47.5
Prairie	2.4	2.1	2.5	2.5
Colombie-Britannique	1.5	0.8	1.7	0.8
Provinces de l'Atlantique ...	1.5	0.9	1.4	0.8
Nombre d'employés	32,103	30,424		
Valeur de la production ... (en millions de dollars)			219.2	268.1

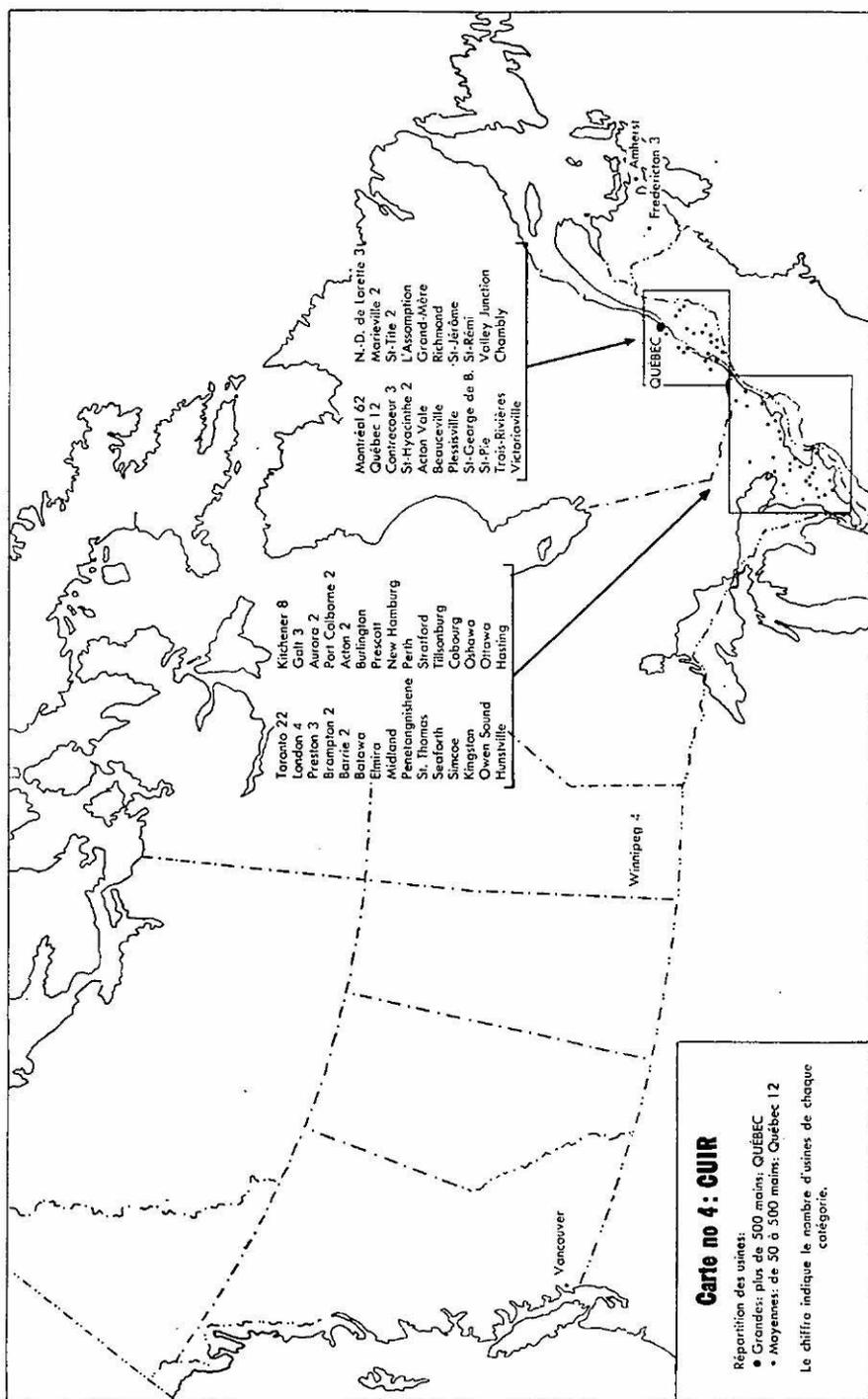
5. Y compris les grands établissements.

44 p.c. sont des femmes. Les moyennes unités de main-d'œuvre groupent les trois quarts des travailleurs et de la valeur de la production (voir tableau IV). Pour la répartition géographique (voir carte n° 4), le Québec l'emporte sur l'Ontario pour la main-d'œuvre et partage également avec elle la valeur de la production. Dans les autres provinces, cette industrie est négligeable. La cordonnerie mécanique est une des plus anciennes industries du Québec, alors que la tannerie est solidement établie en Ontario. Donc, la main-d'œuvre traditionnelle, les marchés, les facilités de communication expliquent la localisation des industries du cuir dans les deux provinces les plus peuplées.

Les deux tiers des ouvriers travaillent dans des cordonneries mécaniques, soit près de 12,000 dans le Québec et de 8,000 en Ontario. Les plus nombreux ateliers, une cinquantaine, sont à Montréal où les principaux sont ceux de *Slater Shoe*, *Tétrault*, *Daoust-Lalonde* (membre du groupe *Alfred Lambert Inc.* avec *Acton Shoe* d'Acton Vale), *Eagle Shoe*, *MacFarlane-Lefaivre* et *Dependable Shoe*. La ville de Québec en possède une douzaine, les plus importants étant *John Ritchie*, *Duchaine* et *Gale Shoes*. De nombreux autres centres illustrent la dispersion de cette industrie ailleurs dans la province : Grand-Mère, Trois-Rivières, Saint-Tite, Loretteville (pantoufles), Saint-Jérôme, etc. On observe la même dispersion en Ontario, où Toronto possède une quarantaine de fabriques, mais celles qui emploient le plus d'ouvriers sont à Batawa, *Bata Shoe*, à Galt, *Scroggins*, à Preston, *Savage Shoe*, à London et à Kitchener.

Les sept tanneries les plus importantes (200 à 500 ouvriers) sont en Ontario : deux à Toronto, les autres à Kitchener, Oshawa, Huntsville, Hastings.

Le Canada, malgré l'importance de son cheptel, manque de certaines peaux brutes pour ses tanneries. Il importe, par exemple, un million de peaux de veau et de vache en provenance surtout des États-Unis, ainsi qu'un autre million de peaux de mouton et de chevreau, qu'il achète en Argentine, en Uruguay et en Nouvelle-Zélande par l'intermédiaire des États-Unis. L'extrait de québracho, produit requis pour le tannage, vient aussi de l'étranger (340,000 quintaux), du Chaco argentin et paraguayen. Mais le Canada importe en outre une partie importante des cuirs dont ses usines ont



besoin, soit pour 10 ou 12 millions de dollars annuellement, en provenance à parts égales des États-Unis et de Grande-Bretagne. Toutefois, il en exporte aussi, mais pour une valeur légèrement inférieure, surtout aux États-Unis.

L'industrie de la chaussure, la principale des industries du cuir, travaille essentiellement pour le marché canadien, sur lequel elle met environ 44 millions de paires par année. Elle ne réussit pas toutefois à le satisfaire entièrement, car le Canada importe de 8 à 10 millions de paires, les chaussures pour hommes et enfants venant de Grande-Bretagne et celles pour dames, des États-Unis et d'Italie. Cependant cette industrie exporte aussi, surtout des pantoufles, aux États-Unis, mais pour une valeur cinq fois moindre que les importations. La ganterie ne satisfait pas non plus notre marché, car, malgré une production évaluée à 10 millions de dollars, le Canada importe des gants pour 2.5 millions de dollars, soit de Grande-Bretagne, de France, d'Italie ou même du Japon.

Groupe 5 : Textiles ⁶.

Le groupe 5 se rapporte à l'industrie des textiles primaires, à celle qui prépare les fibres et tissus destinés aux industries des groupes suivants qui en découlent. Cette industrie revêt une importance particulière en raison surtout du nombre élevé de ses employés, 62,000 environ, plutôt que de la valeur de ses produits, 800 millions de dollars. Le tiers de la main-d'œuvre est féminine. Presque la moitié des travailleurs sont dans des établissements d'effectif moyen (tableau V), et guère plus du tiers dans ceux qui emploient plus de 500 personnes. On observe un changement notable à cet égard depuis 8 ans à cause de l'automatisation. Le Québec,

-
6. — *General review of textile mills* (annuel).
 — *Cotton yarn and cloth mills* (annuel).
 — *Woollen mills* (annuel).
 — *Synthetic textile mills* (annuel).
 — *Fibre preparing mills* (annuel).
 — *Thread mills* (annuel).
 — *Cordage and twine industry* (annuel).
 — *Narrow fabric mills* (annuel).
 — *Carpet, mat and rug industry* (annuel).
 — *Textile dyeing and finishing plants* (annuel).
 — *Canvas products industry* (annuel).
 — *Cotton and jute bag industry* (annuel).
 — *Miscellaneous textile industries* (annuel).

Tableau V

a) Répartition des établissements

1) en fonction du personnel

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 50 employés	1952	694	13.6	12.9
	1960	722	15.5	14.4
De 50 à 500 employés	1952	193	42.0	42.7
	1960	179	46.5	45.9
Plus de 500 employés	1952	31	44.4	44.4
	1960	23	38.0	39.7

2) en fonction de la valeur des produits

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 500,000 dollars	1952	681	14.5	9.7
	1960	681	14.0	9.2
De 500,000 à 5 millions	1952	208	45.2	45.8
	1960	211	44.3	44.1
Plus de 5 millions	1952	29	40.3	44.5
	1960	32	41.7	46.7

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1960	1952	1960
Québec	55.5	60.0	52.9	56.3
Ontario	38.5	35.8	41.5	40.4
Provinces de l'Atlantique ...	3.7	1.4	2.7	1.1
Prairie	1.5	1.6	2.0	1.1
Colombie-Britannique	0.8	1.2	0.9	1.1
Nombre d'employés	72,739	61,756		
Valeur de la production ... (en millions de dollars)			744.1	810.5

ici encore, l'emporte sur l'Ontario (carte n° 5) avec 60 p.c. des employés contre 36 p.c. Toutefois la supériorité du Québec est moindre pour la valeur des produits, 56 p.c. contre 40 p.c. Il existe une cause évidente pour laquelle les entrepreneurs se sont établis dans le Québec plutôt qu'ailleurs : c'était pour profiter d'une source de main-d'œuvre à la fois abondante et peu coûteuse, qui avait d'ailleurs fait ses preuves en Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle. En outre, les textiles sont en quelque sorte complémentaires d'autres industries fondamentales, telles que celles du bois et des métaux. La clientèle régionale, l'abondance de l'énergie électrique, les facilités de transport furent aussi d'autres facteurs qui ont contribué à l'expansion des textiles primaires et dérivés.

Au premier rang des industries textiles se placent la filature et le tissage du coton, avec 72 p.c. des ouvriers dans le Québec et le quart en Ontario. Deux grandes sociétés à succursales multiples dominent cette industrie dans le Québec : *Dominion Textile* et *Wabasso Cotton*. La première possède trois fabriques à Montréal même, deux à Magog, une à Sherbrooke, à Drummondville et à Montmorency, près de Québec. La seconde a trois usines dans la Mauricie : Trois-Rivières, Shawinigan et Grand-Mère, et deux en Ontario (Toronto et Welland). Parmi les autres principales filatures du Québec, notons : *Montreal Cottons* (filiale de *Dominion Textile*) à Valleyfield, *Goodyear* à Saint-Hyacinthe et *Esmond Mills* à Granby.

En Ontario, la principale entreprise est la *Hamilton Cotton* avec trois usines dans la province, deux à Hamilton, une à Toronto, et une au Nouveau-Brunswick (Marysville). Sauf les filatures de *Cosmos Imperial* à Yarmouth, N.-É., et à Hamilton, les autres sont des fabriques à effectif moyen localisées dans la plaine du Saint-Laurent et dans la péninsule ontarienne.

Au deuxième rang des textiles primaires se placent désormais les fabriques de fibres synthétiques qui emploient une main-d'œuvre presque aussi nombreuse que les précédentes et dépassent celles-ci par la valeur de leurs produits. Ce sont les entreprises qui traitaient la soie avant la guerre mais qui se sont adaptées aux fibres nouvelles, nylon, rayonne, térylène et fibre de verre, car la soie naturelle est presque totalement disparue. Les deux tiers de la main-d'œuvre se trouvent dans le Québec ; toutefois l'Ontario l'emporte légèrement

pour la valeur de la production. Plus de la moitié des ouvriers travaillent dans les 9 plus grandes entreprises, produisant chacune pour une valeur supérieure à 5 millions de dollars. Les principales d'entre elles, établies dans le Québec, sont *Canadian Celanese* (filiale de *Celanese Corp. of America*) dont les usines se trouvent à Drummondville, Sorel, Montréal et Coaticook, ainsi qu'à Brantford, Ont., *Bruck Mills* à Cowansville, Sherbrooke et Saint-Jean, *Consolidated Textiles* à Saint-Hyacinthe et Joliette, *Associated Textiles* (filiale d'*United Merchants & Manufacturers*) à Louiseville, *Duplan* à Montmagny, *Domil* (filiale de *Dominion Textile*) à Sherbrooke et Montréal, *Doric Textile* à Saint-Jean, *Dionne* à Saint-Georges de Beauce, enfin 4 autres usines de moyen effectif à Granby. En Ontario, on remarque surtout *Courtauld's* (filiale de la société anglaise du même nom) à Cornwall, *DuPont* à Kingston et Maitland, *Canadian Industries* à Kingston, *Dominion Silk* à Toronto et *Canadian Synthetic Fibres* à Galt.

L'industrie de la laine est deux fois moins importante que les précédentes tant pour la main-d'œuvre que pour ses produits. Mais elle s'exerce dans de petites fabriques, car 14 seulement sur 91 emploient deux cents ouvriers et plus. Le Québec et l'Ontario se partagent également ces industries. Les plus grandes du Québec sont *Paton* (associée à *Dominion Textile*) à Sherbrooke, *Ayers* à Lachute et *Penmans* à Saint-Hyacinthe ; celles d'Ontario sont *Dominion Woollen* à Hespeler (Waterloo), *Paris* et *Waterford*, *Penmans* à Paris, siège de la société, et *Waterford*, *Yarns* à Guelph et *Galt*, *York Knitting* et *Patons & Baldwins* à Toronto.

Après les filatures de coton, fibres synthétiques et laine, arrivent huit autres industries qualifiées de primaires parce qu'elles traitent les matières premières directement. Ensemble, elles occupent 11,600 ouvriers et produisent pour une valeur de 155 millions en 1960. Par exemple, les filatures proprement dites, celles qui préparent le fil de coton, de rayonne et de nylon, sont pour la plupart dans le Québec. La seule grande usine du genre est celle de la firme *J. & P. Coats*, à Montréal. Au contraire, les fabriques de cordages et de ficelle d'engerbage, qui utilisent surtout du sisal importé des pays tropicaux, se localisent en Ontario, à Brantford, Kitchener et Welland, dans des usines à effectif moyen. L'industrie rubanière, plus importante que les précédentes, emploie 2,000 personnes dont

les trois quarts au Québec et se pratique à Granby (2 usines moyennes), à Coaticook et à Montréal (*Belding-Corticelli*). Les tapis de laine et de rayonne viennent pour les deux tiers d'Ontario, de Toronto, Peterborough et Brantford (usines moyennes). La teinture et l'apprêtage des tissus se font dans de petits ateliers du Québec principalement. Enfin, l'industrie la plus importante de ce groupe est la fabrication du linoléum qui emploie 2,600 ouvriers (40 millions de dollars) aux deux tiers dans le Québec, où se trouve la seule grande usine, *Dominion Oilcloth & Linoleum*, à Montréal, avec deux autres de moindre effectif. Farnham et Toronto viennent ensuite.

Finalement, toute une série d'autres industries s'ajoutent aux précédentes sous la rubrique des industries diverses telles que celle des toiles d'auvents, de tentes, etc., qui se pratique surtout en Ontario, la fabrication des sacs de jute et de coton au Québec et dans la Prairie, celle des tissus pour automobiles (en Ontario naturellement), et une foule d'autres indiscernables dans la jungle des statistiques, mais pratiquées dans le Québec pour une bonne moitié.

Établie au Canada pour répondre aux besoins de sa population, l'industrie textile transforme des fibres importées : le coton en totalité, puisque le pays est loin d'avoir un climat subtropical ; la laine, parce que notre cheptel ovin est infime ; les fibres de synthèse, dans une proportion décroissante qui révèle les progrès de nos industries chimiques. L'industrie cotonnière consomme quelque 200 millions de livres de coton brut qui vient, il va sans dire, du *Cotton Belt* américain. On discerne toutefois une tendance vers la diversification. En 1960, par exemple, le Canada en a importé 8 millions de livres du Mexique et des quantités moindres de la Colombie, de la Syrie et de la Turquie.

Le Canada achète la majeure partie de sa laine brute à l'étranger, environ 30 millions de livres. La laine en suint est importée de Nouvelle-Zélande et d'Australie ; la laine lavée, des mêmes pays, ainsi que d'Argentine, de Grande-Bretagne et des États-Unis ; les peignés de laine, d'Angleterre dont c'est une spécialité. Les fibres synthétiques sont désormais trente fois plus importantes dans nos importations de textiles à l'état brut que la soie grège. De cette dernière, il n'entre au Canada qu'une quarantaine de mille livres, en provenance du Japon via les États-Unis, tandis que nous recevons

dix millions de livres de fibres artificielles, soit de Grande-Bretagne en franchise ou des États-Unis, d'Allemagne, d'Autriche et du Japon, malgré les tarifs douaniers. Signalons aussi, parmi les importations de matières premières textiles, 3 millions de quintaux de henquen et de chanvre de Manille pour la fabrication de la ficelle d'engergage et des cordages, en provenance pour le quart des États-Unis et pour le reste des pays producteurs, tels que le Brésil, le Mexique (Yucatan), les Philippines et plusieurs autres en Afrique.

Les industries textiles canadiennes n'exportent guère de leurs produits, soit pour 30 millions de dollars sur une production totale de 800 millions. La moitié des articles exportés sont des fibres synthétiques (12 millions) vendues au Royaume-Uni (un quart), en Italie, en Suisse, en Australie, au Chili, en France et même en Corée. Le Canada exporte en outre des cotonnades autres que vestimentaires (9 millions) vers les États-Unis, le Royaume-Uni et les Antilles, ainsi que la ficelle d'engergage aux États-Unis et des filets de pêche en Norvège, au Danemark et au Pérou.

Cependant l'industrie des textiles primaires, quelque importante que soit la valeur de ses produits (800 millions de dollars) et malgré la protection douanière dont elle jouit (moindre à l'égard de la Grande-Bretagne que d'autres fournisseurs), ne répond pas à tous les besoins du pays. Le Canada importe des quantités importantes de cotonnades (100 millions de dollars) sous forme de tissus et de filés en provenance des États-Unis, de Grande-Bretagne et du Japon, mais aussi d'autres pays européens (Belgique, Pays-Bas, France et Tchécoslovaquie) et même de l'Inde. Il importe aussi des lainages (autres que des vêtements) pour une valeur de 40 millions, en particulier des tissus, tels que les worsteds, tweeds et serges de Grande-Bretagne, d'Italie, du Japon, de France et des États-Unis, des tapis venant de Grande-Bretagne, de l'Inde et de la Belgique, des filés de Grande-Bretagne et de France. Il achète aussi des articles (sauf les vêtements dont il sera question plus loin) en fibres synthétiques (pour 35 à 40 millions de dollars) : tissus et filés en provenance surtout des États-Unis (plus des trois quarts), de Grande-Bretagne, d'Italie, d'Allemagne et de France.

L'industrie du lin, chanvre et jute étant peu développée au Canada, il n'est pas étonnant de voir entrer à l'état manufacturé

pour 20 millions de dollars de ces textiles. Les tissus de jute écri viennent, pour les deux tiers de l'Inde et du Pakistan. Ceux de lin et de chanvre sont importés pour les trois quarts de Grande-Bretagne. Le beau linge de table et de chambre arrive surtout de Grande-Bretagne mais aussi de Hong-Kong et de Chine. Parmi les autres textiles figurent les tissus de soie (6 millions) venant du Japon, des États-Unis, de Suisse et d'Italie ; les tissus enduits et toiles cirées (environ 7 millions de dollars) de Grande-Bretagne et des États-Unis, les filets, cordages et fils pour la pêche, de Grande-Bretagne et du Japon ; les dentelles et broderies (3 à 4 millions de dollars), des États-Unis, de France et de Grande-Bretagne ; du tissu synthétique (5 millions) des États-Unis.

En somme, l'industrie canadienne des textiles autres que le vêtement ne répond qu'à environ 80 p.c. des besoins nationaux. Les consommateurs achètent dix fois plus d'articles manufacturés à l'étranger que les manufacturiers canadiens n'exportent d'articles semblables.

Au point de vue du capital investi dans les textiles, estimé à 614 millions en 1961, on peut dire que cette industrie est aux trois quarts canadienne. En effet, les résidents du Canada possèdent 76 p.c. des capitaux et contrôlent 77 p.c. de ce capital. Les résidents des États-Unis en ont 15 p.c. et en contrôlent 14 p.c., les autres, ceux de Grande-Bretagne, n'en ont que 9 p.c. La situation était sensiblement la même en 1953 : les 605 millions de dollars investis appartenaient à des Canadiens dans la proportion de 79 p.c. et étaient contrôlés par eux dans la proportion de 82 p.c. On observe donc un léger glissement vers les États-Unis.

Groupes 6 et 7 : Bonnetterie ⁷ et Vêtement ⁸.

Pour la bonnetterie et le vêtement de confection, la supériorité du Québec est encore plus marquée que dans les autres textiles avec

-
- 7. — *Hosiery and knitting mills* (annuel).
 - 8. — *General review of clothing industries* (annuel).
 - *Men's clothing industry* (annuel).
 - *Women's and children's clothing industries* (annuel).
 - *Fur goods industry* (annuel).
 - *Hat and cap industry* (annuel).
 - *Foundation garment industry* (annuel).
 - *Miscellaneous clothing industry* (annuel).

62 p.c. de la main-d'œuvre et de la production, contre moins de 30 p.c. en Ontario (voir tableau VI et carte n° 6). Le reste se partage entre la Prairie (6 p.c.), les Provinces de l'Atlantique et la Colombie-Britannique. Ces groupes réunissent une main-d'œuvre en majorité féminine (75,000 sur 108,000) et travaillent dans des établissements d'effectif moyen dans la proportion de 63 p.c. Le tiers de la main-d'œuvre est dans de petites unités, et guère plus de 5 p.c. dans les plus grandes.

La répartition géographique de l'industrie du vêtement est encore plus fortement influencée que celle des autres textiles par le bon marché de la main-d'œuvre féminine dans la proportion de 71 p.c. Québec, au premier rang pour l'ensemble de ce groupe industriel, occupe une place encore plus grande, avec 65 p.c. de la main-d'œuvre, pour la confection des vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants, industrie qui, à elle seule, donne les deux tiers de la valeur totale de production du groupe n° 7.

Les deux principaux centres sont Montréal et Toronto, mais le premier domine aisément le second avec ses 816 établissements contre 320, ses 35,600 travailleurs contre 12,900, et sa production estimée à 360 millions de dollars contre 108 millions. Les fabriques de vêtements et de chemises pour hommes se répartissent dans une foule de petits ateliers, car une trentaine seulement emploient plus de 200 ouvriers chacun. Les principales sont les suivantes : *Hyde Park Clothes* et *Freedman Co.* à Montréal, la chemiserie *Took* au Cap-de-la-Madeleine, *Scott Clothing* à Longueuil, *Rubin Bros.* à Victoriaville, *Tip Top Tailors* à Toronto, *Chuet, Peabody & Co.* à Stratford et la chemiserie *Forsyth* à Kitchener.

Les vêtements pour dames et enfants proviennent de fabriques encore plus petites, car une douzaine seulement emploient plus de 200 travailleurs chacune. Huit d'entre elles sont à Montréal, deux à Winnipeg, une à Trois-Rivières et une à Shawinigan.

Après la confection se place la bonnetterie qui forme désormais le groupe 6, séparé du précédent (n° 7) depuis 1960. Cette industrie, elle aussi, est surtout féminine pour les deux tiers de ses effectifs et se pratique au Québec avec plus de la moitié de la main-d'œuvre et de la valeur des produits. Sur une vingtaine d'établissements qui emploient plus de 200 mains, onze sont dans le Québec, 9 en Ontario. On les trouve principalement hors des métropoles.

Tableau VI

a) Répartition des établissements

1) en fonction du personnel

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 50 employés	1952	2,440	33.0	36.5
	1960	2,132	31.6	34.0
De 50 à 500 employés	1952	589	59.6	56.7
	1960	613	63.0	61.1
Plus de 500 employés	1952	12	7.4	6.8
	1960	8	5.4	4.9

2) en fonction de la valeur des produits

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 500,000 dollars	1952	2,618	46.0	41.6
	1960	2,207	39.0	33.0
De 500,000 à 5 millions	1952	417	50.0	53.8
	1960	539	56.3	62.4
Plus de 5 millions	1952	6	4.0	4.6
	1960	7	4.7	4.6

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1960	1952	1960
Québec	58.5	61.8	58.5	62.4
Ontario	32.6	28.6	32.5	28.3
Prairie	6.3	6.7	6.7	6.7
Provinces de l'Atlantique ...	1.4	1.5	1.2	1.1
Colombie-Britannique	1.2	1.4	1.1	1.5
Nombre d'employés	117,668	107,640		
Valeur de la production ... (en millions de dollars)			853.2	968.6

Les deux plus grands sont *Penmans* à Saint-Hyacinthe et *Regent Knitting* à Saint-Jérôme. Les autres se trouvent dans les Cantons de l'Est (Drummondville, Granby, Sherbrooke, Coaticook), à Saint-Jean et Grand'Mère, Montréal n'en ayant que trois. Une répartition analogue s'observe en Ontario : deux à London, deux à Toronto, une à Hamilton, Paris, Brantford, Dunnville et Woodstock.

Les autres industries du vêtement sont celles qui apprêtent et transforment les fourrures, qui fabriquent des chapeaux, des gaines et corsets, des gants de tissus et une foule d'autres accessoires de l'habillement. Ensemble elles occupent 14,000 personnes (8,400 femmes) et produisent pour une valeur de 142 millions de dollars, mais elles s'exercent, comme les précédentes, dans des ateliers fort nombreux à faible effectif. En effet, sur 738 établissements une quarantaine emploient chacun plus de 50 personnes. Le Québec domine ici encore avec plus de la moitié des vêtements de fourrure et des chapeaux, les deux tiers des artifices qu'utilisent les dames (*foundation garment* dit pudiquement la statistique), les trois quarts des gants et articles divers.

L'industrie du vêtement travaille presque exclusivement pour le marché intérieur sur lequel elle déverse des articles évalués à plus d'un milliard de dollars par année, mais qu'elle ne parvient pas à satisfaire en totalité. Si d'une part le Canada n'exporte que très peu d'articles manufacturés (environ 7 millions de dollars), il en importe au contraire pour 150 millions. Une part notable de ce commerce se fait plus ou moins clandestinement, car les douanes estiment à 38 millions les achats de vêtements, surtout pour dames et enfants, que rapportent les voyageurs qui, revenant au Canada, profitent de la franchise douanière. Or on pourrait augmenter cette somme considérablement car, malgré leur zèle, les douaniers ne peuvent fouiller tous les bagages ni faire se déshabiller tous ceux et celles qui reviennent d'un séjour à l'étranger. Parmi les articles importés par les voies normales du commerce, se placent au premier rang les vêtements pour dames et enfants dont la valeur s'élève à une quarantaine de millions. L'Asie est devenue notre principal fournisseur surtout d'articles en coton et en fibres artificielles. Par exemple, en ce qui concerne les vêtements tissés en coton, sur une valeur totale de 10.7 millions de dollars, Hong-Kong en a fourni 3.9, le Japon 3.7, Formose 0.4, tandis que les États-Unis n'arrivent qu'avec 2.1 et la Grande-Bre-

tagne 0.2. Même prédominance asiatique pour les articles fabriqués avec les fibres nouvelles : sur des importations totales de 8.9 millions, le Japon en a expédié 5.5 et Hong-Kong près de 1, contre moins de 2 en provenance des États-Unis. Les vêtements de laine au contraire nous arrivent encore de Grande-Bretagne et d'Europe, soit pour une valeur de 5.5 millions de dollars sur un total de 6.6.

Les importations de vêtements masculins ne diffèrent pas beaucoup des précédentes. Elles totalisent une trentaine de millions de dollars, dont plus de la moitié sont des articles en coton et fibres synthétiques. Or le Japon et Hong-Kong en sont de loin nos principaux fournisseurs avec 9 et 5 millions respectivement sur 20. Même les chemises, qui furent une spécialité anglaise longtemps, viennent aussi de ces pays (2.6 millions sur 3.8). Les lainages cependant arrivent encore de Grande-Bretagne, mais en volume décroissant.

Les tricots et bas qui s'élèvent à une valeur de 20 millions sont importés d'Europe lorsqu'ils sont en laine : de Grande-Bretagne, d'Italie, d'Autriche, de France et de Suisse ; mais d'Amérique et d'Asie lorsqu'ils sont en fibres artificielles.

Il entre au Canada des chapeaux, casquettes, bérets, etc., pour une valeur de 7 millions de dollars ; une bonne moitié est d'origine américaine le reste venant d'Italie, de Grande-Bretagne, même de Tchécoslovaquie et du Japon. Enfin les gants faits en tissus et en tricots nous arrivent en majeure partie d'Asie, du Japon et de Hong-Kong. Bref, le commerce traditionnel de tous ces articles de l'habillement s'est profondément modifié. Nos fournisseurs d'Europe gardent encore leur suprématie quant à la qualité, mais non pour la quantité. Les fabriques canadiennes réclament sans cesse une meilleure protection tarifaire afin de surmonter la concurrence asiatique. Qu'arrivera-t-il lorsque les écluses de la Chine continentale seront ouvertes en retour des achats massifs de céréales que ce pays fait au Canada ?

Groupes 8 et 9 : Bois⁹ et Ameublement¹⁰.

Le travail du bois, excepté celui qui est destiné aux usines de papier, se partage désormais en deux groupes : le groupe n° 8 qui englobe les multiples transformations du bois et le groupe n° 9 qui comprend toutes les fabriques de meubles en bois et en métal ainsi

Lire les notes 9 et 10 en page 281.

Tableau VII

a) Répartition des établissements

1) en fonction du personnel

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 50 employés	1952	11,980	53.0	46.8
	1960	8,159	47.9	43.3
De 50 à 500 employés	1952	476	40.0	43.8
	1960	491	45.0	47.5
Plus de 500 employés	1952	11	7.0	9.4
	1960	10	7.1	9.2

2) en fonction de la valeur des produits

	Etablissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
Moins de 500,000 dollars	1952	12,467	57.1	44.9
	1960	8,974	46.0	35.9
De 500,000 à 5 millions	1952	426	34.7	43.3
	1960	595	43.4	50.1
Plus de 5 millions	1952	15	8.2	11.8
	1960	20	10.6	14.0

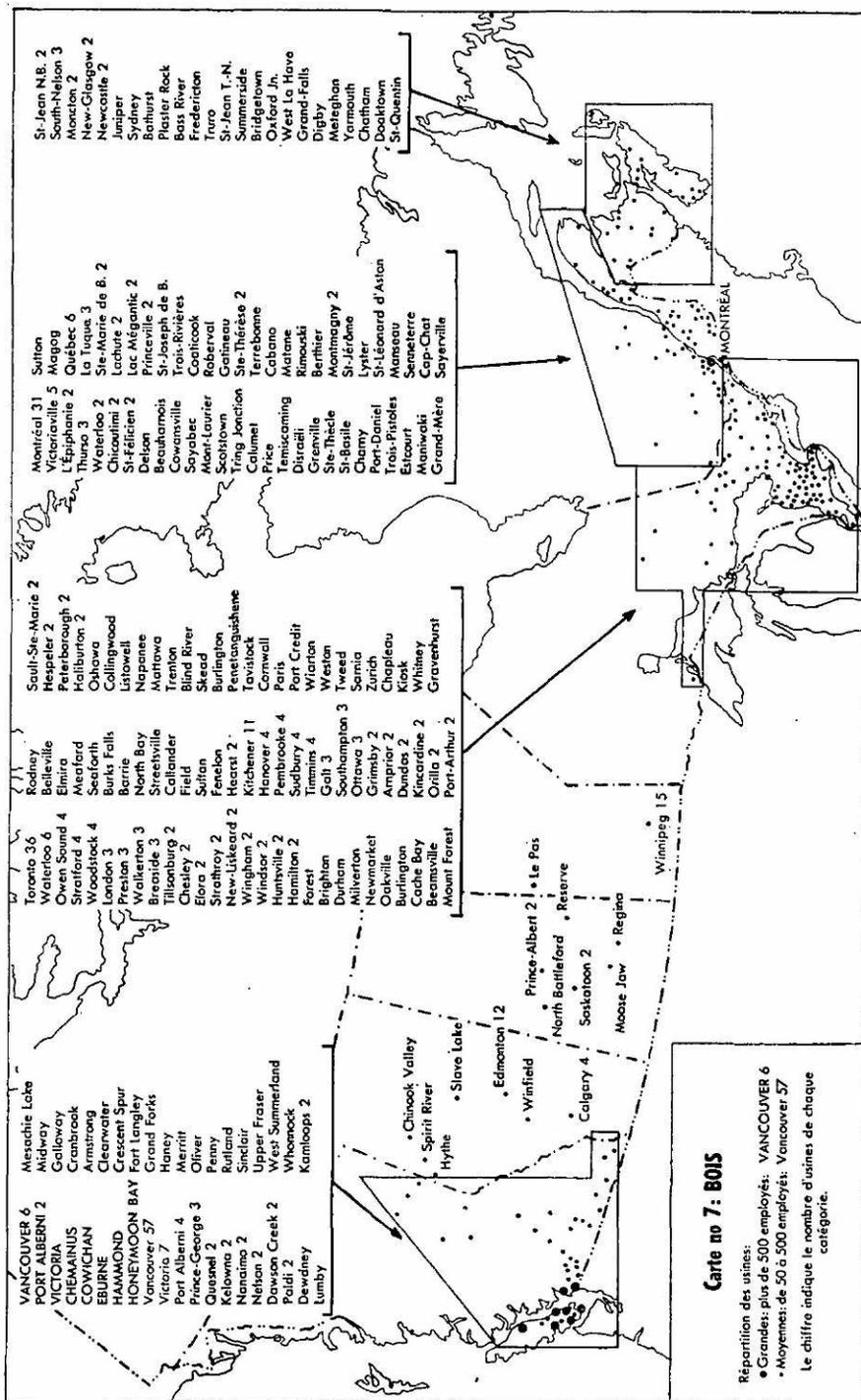
b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1960	1952	1960
Colombie-Britannique	29.5	33.0	37.0	41.0
Ontario	27.8	26.9	25.9	24.8
Québec	24.7	26.7	21.5	22.6
Prairie	9.1	7.3	8.5	6.7
Provinces de l'Atlantique ...	8.9	6.1	6.5	4.9
Nombre d'employés	130,468	119,468		
Valeur de la production ... (en millions de dollars)			1,167.6	1,416.0

que celles des lampes électriques et abat-jour. Avant 1960, seuls les meubles en bois étaient inclus dans ce groupe, les meubles en métal étant répartis dans plusieurs autres. Les données de 1952 et de 1960 ne sont donc pas strictement comparables. Pris ensemble, ces deux groupes occupent le plus grand nombre d'ouvriers, après les aliments et boissons, soit environ 120,000 dont plus de 90 p.c. sont des hommes, et donnent des produits évalués à près d'un milliard et demi de dollars (tableau VII). Presque la moitié de ces ouvriers (48 p.c.) sont dans des ateliers de moins de 50 personnes qui donnent 43 p.c. de la production. L'autre moitié travaille surtout dans des usines à effectif moyen (45 p.c.), car 7 p.c. seulement sont dans les plus grandes entreprises dont les produits forment près de 10 p.c. de la valeur totale.

La répartition géographique (carte n° 7) se fait dans les trois provinces qui disposent des plus riches forêts exploitées : Colombie-Britannique (magnifiques futaies de la région côtière), Ontario et Québec (forêt mixte au sud, forêt des conifères au nord). Si la main-d'œuvre se distribue à peu près également dans chacune (de 33 à 27 p.c.), il n'en est pas de même pour la valeur des produits. La Colombie atteint 41 p.c. de la valeur, tandis que l'Ontario en a le quart, et Québec 23 p.c. Il est même assez surprenant de constater que l'industrie du bois dans la Prairie dépasse celle des Maritimes et de Terre-Neuve tant en main-d'œuvre qu'en valeur. Au nord de la zone agricole de l'Ouest, les forêts ont des ressources considérables.

-
9. — *Revue générale des industries utilisant le bois* (annuel jusqu'en 1959 seulement).
 — *Scieries* (annuel).
 — *Usines de placage et contreplaqué* (annuel).
 — *L'industrie des portes et châssis et du rabotage* (annuel).
 — *L'industrie des parquets en bois dur* (annuel).
 — *Fabriques de boîtes en bois* (annuel).
 — *L'industrie des cercueils* (annuel).
 — *Les industries diverses du bois* (annuel).
 — *List of sawmills, Atlantic provinces, 1959.*
 — *Liste des scieries, Québec et Ontario, 1959.*
 — *List of sawmills, Prairie provinces, British Columbia, Yukon and Northwest territories, 1959.*
10. — *Revue générale des industries du meuble et des articles d'ameublement* (annuel).
 — *Industries des meubles de maison* (annuel).
 — *Industrie des meubles de bureau* (annuel).
 — *Industries diverses du meuble* (annuel).
 — *Industrie des lampes électriques et des abat-jour* (annuel).



Dans l'Est, au contraire, certaines parties boisées donnent des signes d'épuisement.

Le groupe du bois (n° 8) se subdivise en une dizaine d'industries dominées par les scieries et les usines de placage et contreplaqué, qui fournissent de la matière première aux suivantes ainsi que des produits à l'exportation. La préparation du bois d'œuvre est une des plus anciennes activités économiques du Canada. Autrefois, on abattait les arbres pour les vendre à l'état brut (troncs équarris). Aujourd'hui on transporte les troncs vers les scieries où ils subissent une transformation industrielle plus ou moins complète pour devenir des madriers et planches avant d'être mis dans le commerce. Les scieries se sont déplacées durant la période historique, suivant ainsi l'expansion du peuplement. Limitées d'abord aux rivages du Saint-Laurent et de l'Atlantique, elles ont progressé durant le XIXe siècle le long de l'Outaouais et des rives des Grands Lacs pour atteindre maintenant leur apogée sur la côte du Pacifique, dès que celle-ci fut accessible après l'ouverture du canal de Panama (1918).

Les grandes scieries se trouvent en effet en Colombie-Britannique, province qui emploie 58 p.c. de la main-d'œuvre et fournit les deux tiers des produits en valeur. Québec vient ensuite avec 17 p.c. des ouvriers et 15 p.c. de la production, puis l'Ontario avec 10 p.c., les provinces de l'Atlantique (10 p.c. de la main-d'œuvre et 7 p.c. de la production), enfin la Prairie avec 5 p.c. et 4 p.c. On estime l'importance des scieries par leur capacité quotidienne. Celle des gros moulins (1,274 étant recensés sur 5,312) est de 41.5 millions de pieds mesure de planche pour l'ensemble du Canada. Or plus de la moitié de ce total se trouve en Colombie avec 11.8 millions dans les 74 usines de son littoral et 10.3 millions dans les 208 scieries de l'intérieur. Au Québec, la capacité quotidienne des 346 scieries recensées est de 7.2 millions ; ailleurs, en Ontario, dans la Prairie et dans l'Est, la capacité est d'environ 4 millions de p.m.p.

Les plus grosses entreprises se logent en conséquence autour de Vancouver et sur l'île du même nom et appartiennent à quelques sociétés puissantes. Telles sont les scieries de *MacMillan & Bloedel* (3 à Vancouver, 2 dans l'île), de *B.C. Forest Products* (2 dans l'île, 1 à Vancouver), *Canadian Forest Products*, *Canadian Western Lumber* (filiale de *Crown Zellerbach*), *Rayonier Canada*, *Pacific Pine* et *Canadian Collieries Resources*, ayant toutes leurs usines près

de Vancouver. Dans l'intérieur montagneux de la province, les scieries sont de petites entreprises sur les rives des lacs et rivières dont certaines se déplacent au fur et à mesure des besoins. À Cranbrook, par exemple, deux sociétés possèdent chacune plusieurs installations portatives, comme il en existe tant dans l'Est du pays.

Dans le Québec les seules entreprises dignes d'être mentionnées, quoique d'effectif moyen, sont celles qui s'échelonnent sur les anciennes routes du bois équarri de l'Outaouais dans les comtés d'Argenteuil, Papineau, Labelle, Pontiac et Témiscamingue. Telles sont les entreprises suivantes : *Dansereau* à Grenville et Vendée, *Canadian International Paper* à Calumet, *Singer* à Thurso, *Eagle Lumber* à Mont-Laurier, *Boyle* à Fort-Coulonge, *Booth Lumber* au Témiscamingue. D'autres vivent encore sur la rive sud de l'Estuaire, telles que *Price* à Rimouski et près de Mont-Joli, *Fraser* à Cabano, *Richardson* à Cap Chat. Le Saguenay-Lac Saint-Jean et l'Abitibi en possèdent beaucoup, mais aucune n'est dominante.

En Ontario, les principales scieries sont près des Grands Lacs, telles que celles de Blind River, du Sault Sainte-Marie, de Fort William, ou sur l'Outaouais à Pembroke. Dans la Prairie, elles sont les plus nombreuses aux limites du peuplement agricole soit à l'Est, au voisinage du Pas, ou à l'Ouest au pied des Rocheuses. Au Nouveau-Brunswick elles se situent sur le cours supérieur du Saint-Jean, près d'Edmunston, et à Terre-Neuve, sur la rivière des Exploits à Grand Falls.

L'industrie du placage et des contreplaqués qui transforme principalement les résineux tels que le sapin de Douglas et les feuillus comme le merisier et le bouleau, s'exerce d'abord en Colombie-Britannique (55 p.c. de la main-d'œuvre et 58 p.c. des produits) mais aussi dans le Québec (22 p.c. des employés) et l'Ontario (18 p.c.). Les principales usines de l'Ouest sont les grandes scieries signalées précédemment : *MacMillan & Bloedel* à Vancouver et Port Alberni, *Canadian Forest Products* et *Canadian Collieries Resources* à Vancouver, *B.C. Forest Products* à Victoria et Cowichan, *Western Plywood* à Vancouver et Quesnel. Aucune n'est aussi importante dans l'Est. Signalons cependant pour le Québec : les fabriques du Nord de Montréal telles que celles de *Canada Flushwood Door* à Terrebonne, *Commonwealth Plywood* à Sainte-Thérèse, *Dominion Ayers* à Lachute, *International Plywoods* à Gatineau, et *Bellerive Veneer*

☉ *Plywoods* à Mont-Laurier. Ailleurs, on en trouve à Waterloo, à Tring (Beauce), à Victoriaville et à Princeville dans la région dite des « bois francs ». Les plus grandes scieries de l'Ontario se trouvent au Sault Sainte-Marie, à Woodstock et à Oakville.

La principale industrie qui utilise le bois que les industries précédentes mettent sur le marché canadien est celle du rabotage et de la fabrication des portes et châssis. Répondant aux besoins de la construction, elle se répartit largement à travers le pays dans plus de 1,500 ateliers à faible effectif. Le Québec se place en tête pour la main-d'œuvre, avec 30 p.c., mais au second rang pour la valeur des produits (25 p.c.). L'Ontario suit de près avec le quart des travailleurs et de la production. La Colombie n'a que le cinquième des ouvriers mais se hisse au premier rang pour la valeur (31 p.c.). Le reste se partage entre la Prairie (14 p.c. des ouvriers, 12 p.c. des produits) et les provinces de l'Atlantique avec 9 p.c. des effectifs et 8 p.c. des articles fabriqués.

Les ateliers qui sont spécialisés dans la fabrication des lames de parquet en bois dur, merisier, érable ou chêne, sont beaucoup moins nombreux que les précédents et se trouvent surtout dans le Québec et l'Ontario à parts égales. *Canada Flooring* de Montréal est la plus importante, viennent ensuite celles de Toronto (2) et d'Orillia.

L'Ontario, par contre, fait travailler plus de la moitié des fabricants de boîtes, caisses et paniers en bois, 1,700 ouvriers sur 3,000, 15 millions de dollars en produits sur 25 millions. Les deux principales entreprises sont *Canadian Wood Products* de Grimsby (6 usines) et *Bathurst Containers* à Toronto et Montréal.

Les cercueils et bières viennent surtout d'Ontario et de Québec. Une entreprise à filiales domine cette fabrication, *Dominion Manufacturers* dont le siège est à Toronto et les usines réparties à travers tout le pays ; 3 en Ontario, une à Trois-Rivières, à Amherst, N.-É., et à Vancouver.

Enfin d'autres industries utilisant le bois occupent encore plus de 5,000 ouvriers (2,100 en Ontario et 1,600 dans le Québec). Elles traitent le bois pour sa préservation, en font le tournage, fabriquent des tonneaux, des ustensiles, etc. Une entreprise à succursales domine la préservation du bois : *Canada Creosoting*, dont le siège est à Montréal et les 11 usines réparties à travers le pays, 2 dans les Maritimes (Truro et Newcastle), 1 à Montréal, 3 en Ontario, 3 dans la

Prairie et 2 à Vancouver. Pour la tonnellerie, la société *International Cooperage* (Niagara) a 3 usines en Ontario et une dans le Québec. Le tournage du bois se fait surtout à Magog et à Walkerton, Ont., et les ustensiles, à Mégantic et à Owen Sound.

Reposant sur l'une des grandes richesses du Canada, l'industrie du bois ne se contente pas de répondre aux besoins du marché intérieur. Les scieries exportent plus de la moitié des 8 milliards de p.m.p. qu'elles produisent, soit pour une valeur de 344.4 millions de dollars. Les trois quarts de ces exportations s'orientent vers les États-Unis, 15 p.c. vers la Grande-Bretagne et le reste vers de nombreux pays européens et du Commonwealth britannique. Les scieries de l'Ouest fabriquent en outre des bardeaux en cèdre rouge dont la production est presque entièrement exportée (1,950,000 pieds carrés sur 2,344,000), et cela dans la proportion de 95 p.c. aux États-Unis. Les usines de contreplaqués exportent le quart de leurs produits (33 millions de dollars). Les deux tiers de ces exportations vont aux États-Unis, le reste en Grande-Bretagne.

Toutefois, le Canada importe certaines essences qu'il ne possède pas dans ses forêts ou dont sa production est insuffisante. Tels sont les bois tropicaux comme l'acajou et l'ébène, les bois durs, chêne et noyer, certains résineux comme le pin méridional et le *redwood* américain. Ces importations s'élèvent à 25 millions de dollars dont 23 en provenance des États-Unis, les bois tropicaux cependant viennent surtout d'Asie, du Japon et des Philippines, ainsi que de l'Amérique du Sud et d'Afrique. Notre pays importe aussi des contreplaqués (9 millions de dollars) venant de nos voisins du Sud mais en outre du Japon, de Formose et même de Finlande et de l'Union Soviétique. Le liège (3 millions de dollars) provient surtout du Portugal et de l'Espagne.

Les industries de l'ameublement, groupe n° 9, doivent désormais être examinées en dehors du groupe précédent, car on y a ajouté en 1960 les meubles en métal et divers articles d'ameublement qui figuraient auparavant sous d'autres rubriques. Ce nouveau groupe se subdivise en quatre industries : les meubles de maisons (20,000 employés, 200 millions de dollars de produits), les meubles de bureau (3,000 employés et 30 millions de produits), les lampes électriques (1,200 employés et 13 millions de produits) et les industries diverses du meuble (9,500 employés et 100 millions de produits). La pre-

mière se localise surtout en Ontario (48 p.c. de la main-d'œuvre) et dans le Québec (37 p.c.). Les principaux fabricants de meubles sont *Kilgour* à Beauharnois et Coaticook, *Kroehler* (siège à Naperville, Ill.) à Stratford et Montréal, *Atlas* à Montréal, *Dominion* à Kitchener, *Knechtels* à Hanover, *Eastern* et *Victoriaville Furniture* à Victoriaville. La deuxième, celle des meubles de bureau, est beaucoup moins importante et se pratique surtout en Ontario : *Office Specialty* à Newmarket et *Canadian Office & School Furniture* à Preston. La troisième, lampes électriques et abat-jour, se partage également entre le Québec et l'Ontario dans une trentaine de petits ateliers à Montréal et une vingtaine à Toronto. Enfin la dernière, qui s'occupe des meubles de magasin et d'édifices publics ainsi que des articles de literie, est plus importante et se répartit plus largement : Ontario possède 39 p.c. de la main-d'œuvre, Québec 37 p.c., la Prairie 15 p.c., la Colombie 6 p.c. et l'Est 3 p.c. Les entreprises dominantes sont *Simmons* (filiale d'une société de New York) à Montréal (siège social et une fabrique de plus de 500 ouvriers), à Toronto, Winnipeg et Vancouver, *Progress-Dodds* et *Ideal Upholstering* à Montréal, *Parkhill Bedding* à Winnipeg et *Restmore* à Vancouver.

Les industries canadiennes de l'ameublement, dont la valeur totale des produits est de 350 millions de dollars, travaillent essentiellement pour le marché intérieur, les exportations étant insignifiantes (1.4 million), mais n'arrivent pas à le satisfaire en entier. Le Canada importe des meubles pour une vingtaine de millions de dollars, les trois quarts venant des États-Unis. Toutefois les Canadiens ont un goût particulier pour les meubles scandinaves (1.4 million de dollars); ils en achètent ailleurs en Europe, en Grande-Bretagne, Allemagne, Italie, et aussi en Asie, au Japon et à Hong-Kong.

Benoît BROUILLETTE,
professeur à l'École des
Hautes Études Commerciales
(Montréal).